



PAR MICHAEL LANGLOIS

DOCTEUR ÈS SCIENCES HISTORIQUES ET PHILOLOGIQUES
 MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (FACULTÉ DE THÉOLOGIE PROTESTANTE, EA4378)
 MEMBRE DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE FRANCE
 AUXILIAIRE DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
 CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'ÉQUIPE CNRS ATTACHÉE À LA CHAIRE MILIEUX BIBLIQUES DU COLLÈGE DE FRANCE
michaellanglois.fr

SAGA SEMITICA, épisode 18

APRÈS LA BATAILLE DE JÉRICHO, LES HÉBREUX, FORTS DE LEUR TRIOMPHE, SONT PRÊTS À POURSUIVRE LEUR INCURSION EN CANAAN. MAIS LES ENNEMIS NE SONT PAS TOUJOURS CEUX QUE L'ON CROIT, ET JOSUÉ VA TRÈS VITE EN FAIRE LA FÂCHEUSE EXPÉRIENCE.

LA RUSE GABAONITE

Les Israélites ont le vent en poupe. Les échos de leurs victoires à Jéricho et au Ai sont parvenus jusqu'aux oreilles des populations cananéennes. La menace est telle que les rois de ces cités-États décident d'unir leurs forces et de former une coalition anti-israélite (Josué chapitre 9, versets 1-2). On imagine déjà l'immense champ de bataille théâtre de cette guerre sans merci. C'est alors qu'entrent en scène les Gabaonites (verset 3). Plutôt que de s'associer à la coalition naissante, ils décident de mettre sur pied un stratagème qui, en cas de succès, leur évitera l'affrontement. Ainsi Josué voit-il débarquer, un beau jour, des hommes venus d'un « pays très lointain », ayant eu vent des prodiges accomplis par le dieu d'Israël en Égypte et en Transjordanie, et désireux de conclure une alliance.

Les Israélites flairent le piège : « Peut-être habitez-vous au milieu de nous ? Comment pourrions-nous conclure une alliance avec vous ? » (verset 7). Si ces soi-disant étrangers habitent en réalité la terre promise, pas question de faire alliance avec eux ! Les Gabaonites se veulent rassurants et apportent les preuves de la distance qui les sépare des Israélites : « Voici notre pain : il était chaud quand nous en avons fait provision dans nos maisons le jour où nous sommes partis pour venir vers vous ; maintenant, le voilà sec et en miettes. Ces outres à vin que nous avions remplies alors qu'elles étaient neuves, voilà qu'elles sont déchirées ; nos vêtements et nos sandales, les voici usés à la suite d'une très longue route » (versets 12-13).

La ville de Gabaon est-elle donc si éloignée que cela de Canaan ? Des fouilles archéologiques ont permis de déterminer sa localisation exacte, grâce notamment à la découverte d'inscriptions paléo-hébraïques mentionnant Gabaon. Il apparaît que cette ville n'est en réalité qu'à 25 km de Jéricho et à 10 km de Jérusalem. Comment se fait-il, alors, que leur pain soit rassis et leurs vêtements usés ? Se sont-ils perdus en route ? Ont-ils erré tels les Hébreux après l'exode ? Non. Les Gabaonites ont anticipé la méfiance des Israélites et se sont déguisés, emportant de vieilles outres, du pain rassis, et mettant à leurs pieds des sandales rapiécées. La ruse gabaonite



^ Stèle araméenne de Sfiré, exemple de traité de paix au VIII^e siècle av. J.-C.

fonctionne ; Josué n'y voit que du feu et fait alliance avec eux. Les détails de ces accords de paix ne sont pas précisés, mais plusieurs traités de ce type ont été découverts lors de fouilles archéologiques dans tout le Proche-Orient ancien ; nombre d'entre eux inclut une liste de bénédictions et de malédictions qui s'attacheront respectivement à ceux qui honorent ces accords et à ceux qui les trahissent. Les dieux y sont pris à témoin et se chargeront de faire pleuvoir les dites bénédictions et malédictions. C'est dire l'importance accordée à ces traités !

UNE ALLIANCE INFRANGIBLE

Le pot aux roses ne tarde pas à être découvert : les Israélites apprennent que Gabaon est en pleine terre promise. Ils veulent en avoir le cœur net et décident de s'y rendre ; il ne leur faut que trois jours de marche pour arriver sur place. C'en est fait des Gabaonites :

ils subiront le même sort que les habitants de Jéricho et du Ai.

Pas si vite ! Les Israélites ont prêté serment par leur dieu, Yhwh, et redoutent désormais son courroux. À juste titre, d'ailleurs : un autre épisode de la Bible nous raconte comment, quelques siècles plus tard, le Seigneur provoquera en Israël une famine trois années consécutives suite au massacre de Gabaonites (2 Samuel, chapitre 21). C'est en consultant le Seigneur que le roi David apprendra la raison de la famine et tentera de faire amende honorable.

Consulter le Seigneur : voilà un réflexe que n'ont pas eu les Israélites avant de conclure les accords de paix avec les Gabaonites. Le rédacteur ne se prive pas de le souligner : « **Ils ne consultèrent pas Yhwh ; Josué fit la paix avec eux et conclut avec eux une alliance** » (versets

14-15). Si Josué avait pris le temps d'interroger son dieu, celui-ci aurait pu l'avertir du subterfuge et lui éviter ainsi l'embarras dans lequel il se trouve désormais.

D'UNE PIERRE TROIS COUPS

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Non contents d'avoir la vie sauve, les Gabaonites vont tirer un autre avantage de l'alliance fraîchement contractée avec les Israélites. Cette dernière devait en effet prévoir une clause d'assistance semblable à celle que l'on trouve fréquemment au Proche-Orient ancien dans ce type de traité. Autrement dit, si les Gabaonites sont attaqués, les Israélites doivent leur venir en

< Le plus ancien manuscrit hébreu préservant Josué 10,9. Qumrân, 4Q47 fragment 20.



aide. C'est précisément ce qui se produit au chapitre suivant : la coalition anti-israélite évoquée plus haut se concrétise ; cinq rois amorrites (en vert sur la carte) se liguent pour

attaquer leurs voisins devenus alliés d'Israël. Les Gabaonites envoient des messagers pour appeler Josué à l'aide ; ni une ni deux, il prend ses hommes avec lui et se met en route pour Gabaon. Il y a urgence ; pas le temps de s'arrêter pour dormir ; le texte précise qu'il « marcha toute la nuit depuis le Guilgal » (chapitre 10, verset 9). Le verbe « marcher » (*halakh*), que l'on trouve dans le plus ancien manuscrit, était aussi dans le texte hébreu que lisaient les Judéens à l'origine de l'ancienne version grecque quelques siècles avant notre ère. Ce verbe a néanmoins été remplacé par un autre, « monter » (*'ala*), que l'on trouve dans les Bibles hébraïques médiévales et modernes. Ce petit détail nous montre combien les rédacteurs étaient soucieux d'améliorer le texte biblique en le rendant plus clair, plus incisif, plus explicite. De fait, le Guilgal est à une altitude négative de 300 m, tandis que Gabaon culmine à 760 m ; ainsi, non seulement les Israélites ont-ils dû marcher toute la nuit, mais ils ont dû s'affranchir d'un dénivelé de plus de 1000 m, le tout avec un imposant équipement militaire. Les amateurs de randonnées apprécieront le caractère prodigieux d'une telle expédition. Les biblistes noteront quant à eux que la rédaction du texte biblique se poursuit jusqu'au tournant de notre ère, un millénaire après les événements relatés. Mais revenons à nos Gabaonites. Grâce à la loyauté et à la réactivité des Israélites, la coalition amorrite est écrasée. Les

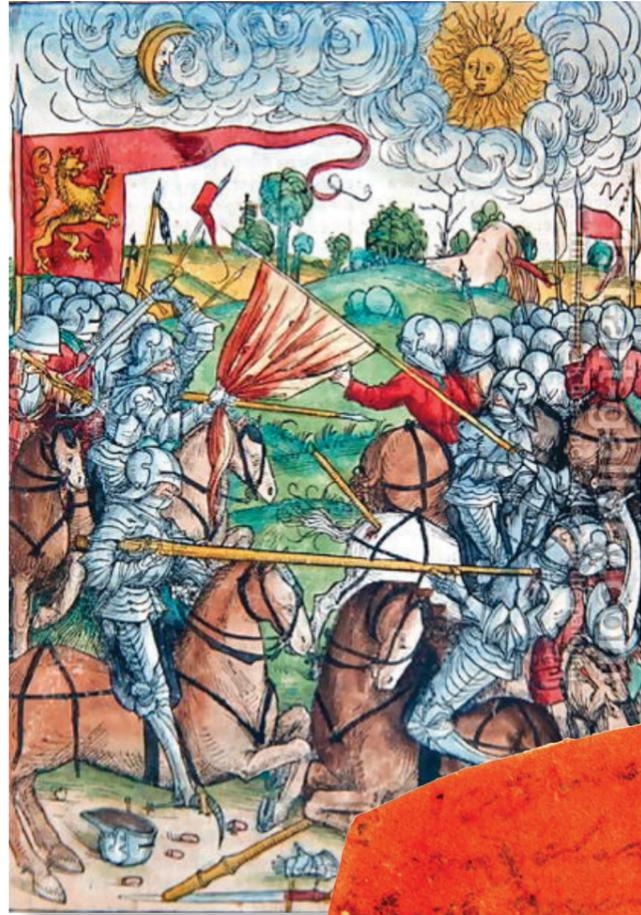


Anse de jarre avec inscription paléo-hébraïque mentionnant Gabaon. El-Jib/Gabaon n° 61. Musée de l'université de Pennsylvanie.



La coalition des cinq rois amorrites (en vert) entre Gabaon et Maqqéda (en blanc)





< La bataille de Gabaon, par Michael Wolgemut, 1491.

rité n'est pas sans rappeler « Maqqéda ». Il y a plus. Le sous-sol de cette région est célèbre pour ses innombrables grottes, dont certaines font la taille d'un petit immeuble. Une véritable ville souterraine !

Mais ce réseau de cavernes ne suffit pas à soustraire les cinq rois amorrites à leur funeste destin. Les Israélites les délogent de leur cachette, les mettent à mort, et s'emparent de leurs villes. Au final, c'est toute une région que Josué parvient à conquérir d'un coup ! La faute commise en s'alliant avec les Gabaonites a finalement servi de catalyseur accélérant la conquête de la terre promise. Le caractère miraculeux de ce triomphe est souligné à plusieurs reprises par le rédacteur : **le dieu d'Israël honore la fidélité de ses serviteurs imparfaits et change leurs erreurs en victoire.**

< Inscription paléo-hébraïque mentionnant la ville de Maqqéda. Collection Jeselsohn, JH023.



L'une des nombreuses grottes dans la région de Maqqéda. Photographie Michael Langlois.

miracles s'enchaînent ; Josué se permet même de commander au soleil et à la lune : « Soleil, à Gabaon, stop ! Et Lune, dans la vallée d'Ayyalôn ! » (verset 12). Un phénomène cosmologique rare se produit alors, mais le texte hébreu est elliptique, si bien que l'on ne sait si c'est la course du soleil ou une autre manifestation qui est interrompue ; toujours est-il que ce phénomène est perçu comme signe d'une victoire assurée et permet aux Israélites de vaincre leurs ennemis à plate couture. Les Amorrites tentent de s'enfuir, mais un autre miracle se produit : Yhwh fait pleuvoir sur eux de grosses pierres qui les déciment les uns après les autres ! Les cinq rois amorrites se cachent alors dans une grotte en un lieu nommé Maqqéda. Cette ville est mentionnée dans des inscriptions hébraïques et araméennes découvertes à el-Kôm, qui a ainsi pu être identifiée avec l'antique Maqqéda ; d'ailleurs, on y trouve encore aujourd'hui un lieu-dit nommé « Beit-Maqdum », dont la sono-

